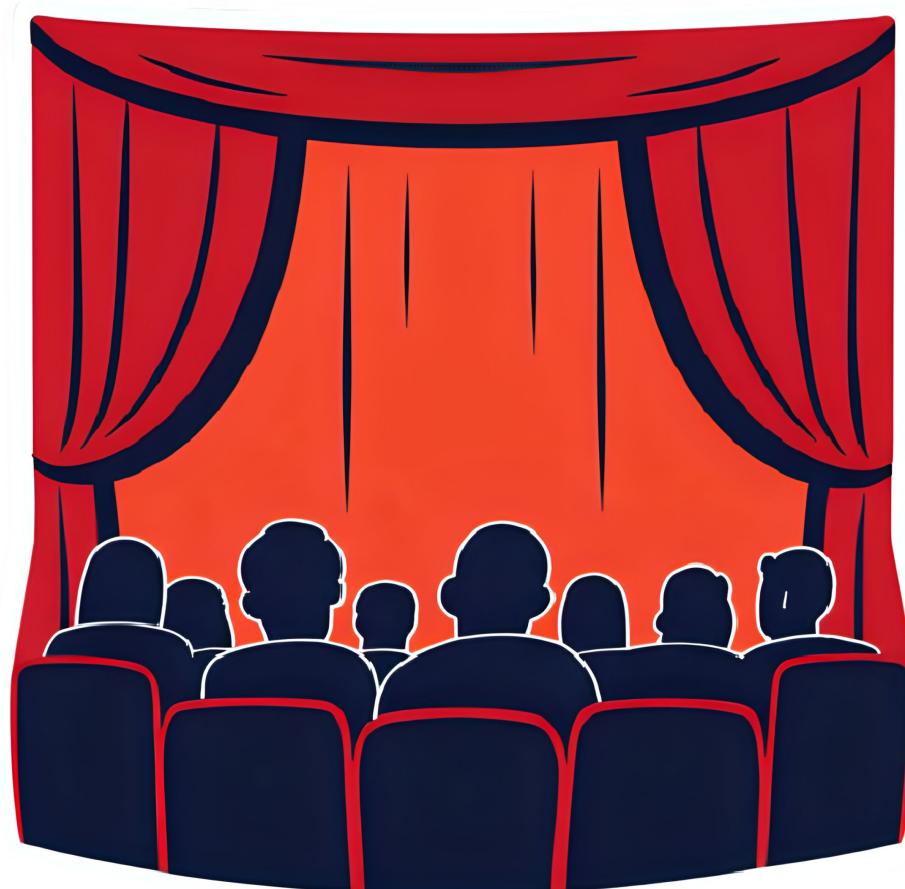


Théâtre ado

Théâtre

De Guillaume Moraine



Personnages :

Le père (Victor)

La mère (Béatrice)

La grand-mère (Viviane)

La tante (Marianne)

La fille (Colette)

La voisine (Madame Castor)

Acte 1

Scène 1

Victor ; Béatrice ; Mme Castor

Toutes les actrices et les acteurs vont devoir surjouer toute la première partie, car ce n'est pas le vrai spectacle, et qu'il va falloir entendre la différence entre les deux parties : personnages et acteurs jouant leurs propres rôles.

Nous sommes dans une salle à manger. La porte d'entrée est à fond scène cour, le reste de la maison est accessible par le fond scène, à jardin.

C'est un repas de famille qui se joue.

La mère, Béatrice, entre avec les couverts et commence à installer la table.

Le père, Victor, entre aussi, se place derrière elle et la regarde travailler.

Victor : Qu'est-ce qu'on mange ?

Béatrice : des lasagnes.

Victor soupirant : Encore ?

Béatrice s'arrêtant : Je te demande pardon ?

Victor : J'ai dit : encore ?

Béatrice : Mais si t'es pas content de ce qu'il y a dans ton assiette, Victor, tu te prends par la main et tu vas faire la cuisine ! T'es gonflé quand même !

Victor : C'est toi qui es gonflée, Béatrice.

Béatrice : Ah oui ? Et je peux savoir pourquoi ? Je fais la cuisine, je mets la table ! Et toi ? Tu te plains ? T'es un gamin ou quoi ?

Victor : Non. Justement. Moi je sais ce que je veux. Toi, je suis pas sûr.

Béatrice : eh bien vas y, précise ta pensée ?

Victor : D'abord tu poses ce couteau.

Béatrice pose le couteau qu'elle avait dans les mains.

Victor : pour commencer, tu invites ta mère et ta sœur à manger, alors qu'on les supporte pas. Et toi la première ! Ensuite tu leur fais le repas, mais c'est ce qu'on a mangé hier : donc pour moi c'est double punition ! Tu aurais dû faire des pizzas surgelées, elles auraient peut-être compris que tu apprécies pas leurs visites. Et puis les pizzas, pour moi, ça passe toujours !

Béatrice : c'est ma famille, je suis bien obligée de les supporter, quand même ! Et si tu m'aimais tu me soutiendrais !

Victor : Eh bien, justement...

Béatrice : Ne réponds rien, Victor ! Je te promets, ne réponds rien !

Victor lève les mains en signe de reddition. Béatrice finit de mettre le couvert.

Victor : Tu as lu le mot dans le cahier de Colette ? Encore une histoire au collège...

Béatrice : tu as vraiment décidé de ne parler que de trucs qui fâchent, c'est ça ?

Victor : Je vais te dire, dans cette famille, si on parle pas de trucs qui fâchent, on parle de rien !

Béatrice : Victor !

Victor : Quoi ?

Entrée de Mme Castor, qui toque sur le côté de la porte.

Mme Castor : bonjour ! Bonjour ! C'est Mme Castor ! La porte était ouverte, alors je rentre !

Victor : c'est pas parce que c'est ouvert que vous pouvez entrer !

Béatrice : Victor, sois poli avec la voisine !

Victor : La squatteuse, oui !

Mme Castor : Voilà, j'ai un problème de plomberie, dans mes toilettes... Je crois que c'est l'évacuation, y a plus rien qui s'évacue... alors les toilettes sont

pleines et ça commence à sentir un peu fort dans la maison... ça vous ennuierait d'y jeter un œil ?

Victor : Vous voulez que j'aille déboucher vos toilettes ? Sérieusement ?

Mme Castor : Ben oui... J'ose plus y aller, c'est déjà rempli, j'ai peur que ça déborde si j'y retourne...

Victor : Mais c'est dégueulasse !

Mme Castor : Oh bah, ça sort pareil de chez tout le monde, hein ! Faut pas faire votre timide !

Béatrice : Allez Victor, va déboucher les toilettes de la voisine !

Victor : Mais Béatrice, c'est dégueulasse !

Béatrice : Oui, mais c'est la vie ! Allez débarrasse moi le plancher !

Mme Castor sautillant sur place : Merci ! Merci beaucoup, hein ! Ça va faire deux heures que je me retiens : alors si vous pouvez faire vite, ce serait bien ! *Ils sortent*

Scène 2

Béatrice ; Colette ; Marianne

Béatrice : Mais qu'est-ce que j'ai bien pu faire pour mériter ça, hein ? À tous les coups dans une autre vie j'ai commis un génocide ! Y a pas d'autre raison !

Entrée de Colette, sa fille, ado rebelle.

Colette : Salut maman, on mange bientôt ?

Béatrice : Quand ta tante et ta grand-mère seront arrivées.

Colette : Je peux prendre des chips en attendant ?

Béatrice : Non.

Colette se mettant en colère : Non mais c'est pas vrai, à la fin ! Moi je veux juste des chips ! J'ai hyper faim ! Le temps que tata et mamie arrivent, que vous discutiez et tout et tout, on va en avoir pour des heures avant de se mettre à table ! C'est bon je vais pas attendre tout ça pour manger quand même ! En plus des chips c'est rien ! Ça va pas te ruiner, mince !

Béatrice : Colette tu ne me parles pas comme ça ! Tu ne te coupes pas l'appétit avant le repas, point !

Colette : T'es trop chiante !

Béatrice : Pardon ? Répète un peu ça, jeune fille ?

Colette criant et boudant : T'es trop chiante !

Arrivée de Marianne, la tante. Elle apparaît en pleine dispute. Elle enlève son manteau et pose son sac.

Marianne : Oula ! J'arrive bien ! On en est déjà à s'engueuler ? La soirée commence bien !

Béatrice : ça va, Marianne ! N'en rajoute pas !

Marianne : tu n'es pas très douée avec les enfants, grande sœur !

Béatrice : avant de me faire la leçon : fais-en, des gosses ! *Mauvaise Ah bah non, c'est pas possible, pour ça faut un mari !*

Marianne est stupéfaite de la répartie de Béatrice et reste bouche bée. Béatrice en profite pour sortir.

Colette : là, tata, maman elle t'a clashée !

Marianne : J'avoue, elle est particulièrement en forme ce soir !

Scène 3

Colette ; Marianne ; Victor ; Viviane

Colette : De toute façon, c'est toujours pareil ! Dès qu'il y a un repas de famille, papa et maman pètent les plombs ! Pourquoi on en fait encore, hein, des repas de famille ?

Marianne : Allons Colette, tu es trop jeune pour comprendre ! Les adultes doivent parfois faire des choses qui ne leur font pas plaisir, c'est comme ça !

Colette : Ouais, ben c'est tout pourri ! Moi quand je serai grande, je veux plus jamais voir ma famille ! Vous êtes tous complètement barjots !

Marianne : Oui, on fait tous les mêmes vœux quand on est adolescents, et puis on grandit, et on s'habitue !

Colette : C'est comme s'habituer à un clou dans la jambe ! Faut être maso !

Retour de Victor.

Victor : C'est bon, c'est débouché... Vous savez ce que j'ai trouvé dedans ? Des pommes de terre ! C'est comme si elle avait fait exprès de les boucher, ses chiottes !

Colette : Quoi ?

Marianne : Désolée, Victor, mais je ne sais pas du tout de quoi tu parles.

Victor : des toilettes de la voisine !

Colette : les toilettes de Mme Castor ? Mais papa, qu'est-ce que tu faisais dans les toilettes de Mme Castor ?!

Victor *faisant le geste d'enfoncer son bras dans les toilettes* : de la plomberie, Colette, de la plomberie bien crado !

Colette : Berk...

Marianne : ça n'a pas l'air de trop t'avoir traumatisé !

Victor : Marianne, à force de vous fréquenter, toi et ta mère, je suis habitué aux trucs pas très propres !

Marianne : Là, tu es grossier, Victor !

Victor *soupirant, levant les mains* : Désolé, je suis fatigué de tout ça.

Colette : c'est comme je disais ! Dès qu'on reçoit mamie et Tata, vous devenez fous ! Vous vous disputez tout le temps ! C'est à croire que ce serait comme une malédiction !

Victor : J'ai vu le mot du collège, dans ton carnet, Colette. Y a pas que ta tante et ta grand-mère qui me rendent fou, tu peux me croire !

Colette : Oh...

Marianne : Qu'est-ce que c'est que cette histoire de mot ?

Victor : C'est pas tes affaires, Marianne !

Entrée de Viviane, la grand-mère.

Viviane : Eh bien ! Il est impossible de trouver un taxi aimable, de nos jours ! Sous prétexte que je refuse de donner un pourboire, vu déjà comme c'est du vol ! Je me fais traiter de tous les noms ! Incroyable ! La politesse a passé nos frontières ! Elle a dû émigrer dans un pays plus accueillant que le nôtre !

Colette *courant lui faire un bisou* : Bonsoir mamie !

Viviane : T'es bien affectueuse, toi dis donc !

Colette : C'est parce que papa il est en train de me gronder.

Viviane : Ah bah oui, je comprends ! Reste derrière moi, je te couvre !

Victor : J'y crois pas ! N'importe quoi !

Viviane : c'est que vous avez parfois des réactions un peu exagérées, mon petit gendre !

Victor : ça ne vous donne pas le droit de vous immiscer dans mes affaires de famille !

Viviane : dès qu'une femme est en danger, on se doit d'être solidaire !

Victor : Je veux gronder ma fille qui fait des siennes au collège ! Ça mérite pas un #metoo, quand même !

Viviane : J'ai pas confiance !

Victor : Cette famille va me rendre chèvre !

Marianne vient faire la bise à sa mère : ça va maman ?

Viviane : ça va, ça va... j'ai juste l'impression de pas être la bienvenue...

Marianne : ça m'a fait la même chose, ne t'en fais pas ! Mais bon, dans trois minutes il va partir au PMU et on sera plus tranquilles !

Viviane : T'as raison, ma fille ! Tiens, prends donc ma place pour protéger la petite, je vais accrocher mon manteau !

Marianne : Pas de souci maman !

Colette : Merci tata !

Victor : mais j'ai aucune intention de lui faire du mal, à la fin ! Colette ! Viens me voir !

Colette qui se cache derrière sa tante : Non. Je suis bien ici !

Victor désesparé : oh, bon sang...

La voisine revient alors.

Mme Castor : Bonsoir ! Bonsoir ! C'est encore moi !

Les femmes : Bonsoir !

Mme Castor : Vous allez rire ! Je voulais faire des frites ce soir, et j'ai accidentellement re-fait tomber des pommes de terre dans les toilettes ! Je suis d'une maladresse !

Victor : Quoi ?

Mme castor minaudant : ça ne vous dérange pas de revenir les déboucher ? S'il vous plaît ?

Victor : Non ! Débrouillez vous avec vos chiottes ! J'en ai marre !

Mme Castor : Oh... Ce n'est pas très serviable...

Marianne : Quel exemple tu donnes à ta fille ! Viens Colette, tu vas me montrer ta chambre, et je suis sûre que tu as plein de choses à me raconter ! Ça va avec les garçons ?

Colette : Oh oui ! Y en a plein qui veulent sortir avec moi, j'ai que l'embarras du choix !

Victor : Pardon ?

Marianne : C'est très bien, ma nièce ! C'est très bien !

Elles sortent

Viviane : Bon, moi je dois utiliser vos toilettes ! Les vôtres sont en bon état, au moins ?

Victor : Je vous laisse la surprise !

Viviane : Si ça vous fait plaisir !

Elle sort à son tour

Mme Castor : Et pour mes pommes de terre ?

Victor prenant un couteau, menaçant : Laissez moi réfléchir...

Mme Castor : D'accord ! D'accord ! Je vais me débrouiller !

Elle sort également. Victor reste seul un instant.

Scène 4

Victor ; Béatrice ; Viviane

Retour de Béatrice, un plat à la main, qu'elle pose sur la table.

Béatrice : J'entends crier depuis tout à l'heure. Ma mère et ma sœur sont arrivées ?

Victor : Oui. Des pizzas surgelées, ça aurait été tellement plus simple, Béatrice...

Béatrice : ne recommence pas.

Victor : Colette a dit que c'est comme si on était maudits... Je me demande si elle a pas un peu raison...

Béatrice : Maudits, mais n'importe quoi... On est juste une famille normale, crois moi !

Victor : Se détester à ce point, tu trouves ça normal ?

Béatrice : Oui. Toutes les familles sont pareilles. C'est ma mère qui me l'a dit.

Victor moqueur : Ah bah si ta mère te l'a dit, alors, ça doit être vrai !

Béatrice : Arrête, Victor !

Victor : Je vais au PMU.

Béatrice : c'est ça, ça nous fera un peu d'air !

Victor sort. Viviane revient.

Viviane : Ah, Victor est parti boire son petit blanc ?

Béatrice : S'il te plaît maman ! Ça ne m'aide pas, quand tu es comme ça ! Tu pourrais au moins faire un effort ! Tu m'étonnes qu'il se mette en boule comme ça ! T'as jamais essayé de l'apprécier ! Fais un effort, une fois au moins !

Viviane : Pas envie ! Je suis trop vieille pour faire des efforts. Et de toute façon il va te quitter, comme ton père m'a quittée !

Béatrice : On est pas pareilles, maman ! Et Victor c'est pas papa ! On est pas obligés de toujours répéter les mêmes histoires !

Viviane : Si. Crois moi, il va te quitter, tous les hommes sont comme ça !

Béatrice : Je vais te dire une bonne chose, maman...

Un long silence

Béatrice : maman, je vais te dire une bonne chose...

Un long silence

Viviane : Oui ? Tu vas me dire ?

Béatrice : Je vais te dire... Qu'est-ce que je vais te dire, hein ? *Elle regarde un peu partout, elle et Viviane sont gênées, il y a un trou de mémoire.* Qu'est-ce que je dois te dire ? Hein ?

Viviane : Je sais pas.

Marianne entre alors, avec son texte dans les mains. Elle lui donne et ressort. Béatrice lit un peu puis le pose contre la cloison.

Béatrice : Je vais te dire une bonne chose, maman, si vous continuez comme ça, à saper mon mariage, c'est évident qu'il va finir par me quitter ! Vous lui pourrissez l'existence !

Viviane : C'est pour te protéger !

Béatrice : Pour me protéger, mais tu es malade, en fait ? C'est... ? *Elle a un nouveau trou de mémoire* Mais zut !

Viviane : Allez !

Béatrice : C'est bon, quoi ! Elle est hyper dure cette scène ! *Elle reprend son texte* en plus je comprends même pas ce que je dis ! C'est quoi un syndrome de Munchausen, d'abord ?

Viviane : Mais Guillaume te l'a expliqué mille fois ! Vas-y, dis ton texte ! T'as qu'à lire !

Béatrice vexée et désespérée : Non mais ça va ! Hein ! *Elle sort en courant en jetant son texte.*

Viviane reste seule, et ne sait pas quoi faire. On entend chuchoter en coulisse

Scène 5

Viviane ; Colette ; Victor ; Mme Castor ; Marianne ; Béatrice ; le metteur en scène

Colette revient alors, en courant.

Colette *venant sauver la situation* : Mamie ! Mamie !

Viviane rassurée : Ah, Colette ! Alors dis moi, c'est quoi cette nouvelle aventure au collège ?

Colette : C'est une fille, Justine, elle arrête pas de me casser les pieds ! Alors moi je l'ai enfermée dans le placard à balai... elle y est restée toute la journée ! J'ai bien rigolé !

Viviane : Et c'est pour ça que ton père voulait te gronder ? Il n'a aucun humour !

Colette : C'est clair ! Et Justine elle a été traumatisée, ils m'ont dit au collège... elle va devoir aller chez un psy... il paraît qu'elle est claustrophobe...

Viviane : Mais au moins, elle ne t'embêtera plus !

Colette : exactement ! Mais ça, papa et maman ils veulent pas le comprendre...

Viviane : Tes parents sont limités, Colette, c'est tout. Mais tu n'es pas comme eux...

Colette : Tata, tout à l'heure, elle m'a dit qu'à cause de mes parents, je risquais de pas avoir beaucoup de perspectives d'avenir...

Viviane soupirant : Colette, ma chère petite fille... ta tante a raison, malheureusement... tout ce que je peux te conseiller, c'est de continuer à n'en faire qu'à ta tête... Ne pas respecter les règles de tes parents, c'est peut-être ta seule chance de ne pas finir comme eux

Colette : C'est dur quand même...

Viviane : Quand on est jeune, on ne pense qu'à l'avenir, quand on est vieux, on ne pense qu'au passé... ce qui se passe entre les deux, c'est juste de la liberté au jour le jour...

Colette : D'accord Mamie...

Viviane : allez viens, je vais te servir un petit porto !

Colette : mais Mamie, j'ai 14 ans !

Viviane : De la liberté au jour le jour, je t'ai dit !

Elles s'apprêtent à sortir, quand apparaissent Victor et Mme Castor. Mme Castor essaye de se rapprocher de Victor qui essaye de la maintenir à distance.

Mme Castor : Allons, Monsieur Victor ! Je sais que vous m'aimez ! Il va bientôt falloir l'avouer à votre femme !

Victor : mais, madame Castor, ce n'est pas possible ! Continuons à nous voir en cachette, c'est ce qu'il y a de mieux ! Je ne quitterai pas ma femme ! Notre maison est à son nom !

Mme Castor : Ne me dites pas que l'argent a de l'importance, à côté du grand amour !

Victor : Eh bien, je dois vous dire aussi que si je fais du mal à Béatrice, sa sœur et sa mère vont me découper en morceaux, et on retrouvera mon corps dans un fossé !

Mme Castor : alors je vous suivrai dans l'au-delà ! Tels Roméo et Juliette !

Viviane et Colette : Je le savais !

Colette : Papa ! Tu n'as pas honte ! Mais alors, tous ces allers-retours pour aller faire de la plomberie chez la voisine, c'était des mensonges ? Tu trompes maman !

Viviane : Je savais que vous n'étiez qu'un goujat ! Un bon à rien ! Vous n'avez jamais mérité ma fille, monsieur !

Colette : Papa ! Tu me fais honte ! Je te déteste !

Colette sort en courant, en larmes.

Victor : Colette !

Mme Castor : Oh mon dieu ! Tout le monde va être au courant !

Viviane : Victor ! Vous n'êtes qu'un sale petit ver de terre ! Vous rampez par terre et vous mangez de la boue !

Victor : Mais Viviane !

Viviane : Comment avez-vous pu faire ça ? Alors que... *arrêtant de jouer* Alors que moi, je vous aime, Victor...

Victor et Mme Castor : Quoi ?

Viviane : Ecoute, ça fait longtemps que j'y pense, et je peux plus me retenir, maintenant... cette scène avec Mme Castor, je l'ai jamais supportée, je t'aime depuis le début de l'année...

Victor : Quoi ??? QUOI ??? Euh... *perdu, regardant Mme Castor, le public* Ecoutez, Viviane... ça ne... ça ne va pas être possible, je... vous êtes un peu vieille pour moi, je suis désolé... et puis quand même je suis marié à votre fille...

Viviane : Arrêtons de jouer, d'accord ? Je sais que tu ressens quelque chose pour moi...

Victor : mais c'est pas ça qu'on doit dire ! Arrête !

Mme Castor *improvisant* : Oh ! La la ! Je trouve cette famille vraiment bizarre, moi !

Viviane : Après tout ça, on va au mac do, juste tous les deux ?

Victor : Mais non ! Mais non ! *Au public* Maman, je te jure que c'est pas dans le texte !

(...)

L'intégralité de cette merveilleuse histoire est à votre disposition sur la page du site internet, ouvrez le texte en cliquant sur la couverture en milieu de page !

